

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34. — A PARIS, chez Roy et C^e, rue du Croissant, 13.

AVIS A NOS LECTEURS

En vente, depuis le 15 septembre, chez tous les libraires et au bureau de l'EXCOMMUNIÉ, rue Quatre-Chapeaux, 7, Les n° 1 et 2 de l'EXCOMMUNIÉ. Chaque numéro : 20 centimes.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 26 septembre. — Le général des jésuites rédige une bulle contre le sieur Loyson, ci-devant Père Hyacinthe....

On est en train de lui fabriquer une vie privée... de 1^{er} choix !

JOWA (Etats-Unis), 28 septembre. — Une dévote, tombée malade de peur à la suite de l'éclipse du 14 août, vient de mourir !...

On en sait toujours trop ! répètent nos pères spirituels !

JUNGHOTZ, 29 septembre. — Nous sommes ici plus de cinq cents bonnes gens qui depuis plusieurs mois vivons sans curé....

Nous ne nous en portons pas plus mal... Au contraire !...

ARANYOS-MAROTH, 30 septembre. — Un berger vient de découvrir le cadavre d'un nouveau-né, enterré par la ménagère d'un curé....

Cet enfant avait été tué dans un bain d'eau bouillante....

Le curé et sa servante se sont ainsi débarrassés de cinq enfants, provenant de leur liaison !

JÉRUSALEM, 27 septembre. — On attend ici, cette année, de nombreux et illustres pèlerins....

Les restaurants maigres se multiplient... Les marchands de reliques se frottent les mains....

Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME 1^{er} octobre. — On se prépare à la prochaine fête de Notre-Dame-du-Rosaire.

Les courtisanes suspendent le rosaire dans leur boudoir ; les bandits l'attachent à leur ceinture près du stylet....

On se croirait revenu à la cour de Louis XI.

(Agence indépendante.)

PETITE CHRONIQUE

Nous avons reçu, cette semaine, une nouvelle communication du citoyen J. Ricciardi, à propos du Congrès philosophique de Naples.

Dans les séances successives, nous dit-il, on suivra pas à pas le concile de Rome, en opposant aux décisions de la foi aveugle et de l'obscurantisme les conseils de la Raison et les affirmations de la Science.

Les billets d'admission à l'assemblée de Naples seront délivrés dans les premiers jours de novembre.

Nous prions donc ceux de nos adhérents qui voudraient y assister de faire leur demande sans délai.

On se rappelle sans doute qu'à Paris les adhésions au Congrès sont reçues, rue de

Buci, 33, chez notre collaborateur Henri Verlet.

A Lyon, dans tous les quartiers circulent de nombreuses listes d'adhésion et de souscription.

Nos bureaux sont ouverts à toute heure aux citoyens qui désirent adhérer, souscrire ou obtenir des renseignements précis.

Hâtons-nous. L'heure approche !

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que la Société lyonnaise coopérative pour le développement de l'instruction libre et laïque ne tardera pas à ouvrir ses premières écoles.

On sait que les sociétaires, convaincus que l'éducation et l'instruction basées sur la morale, en dehors de toute espèce de culte, sont les seules qui laissent intacts les droits sacrés de la famille et de la liberté de conscience, fondent ces écoles sous la condition expresse que l'esprit religieux ne pourra jamais, sous nul prétexte, être introduit dans aucune partie de l'enseignement.

Ce principe est la base fondamentale et première de notre Société d'Enseignement libre et laïque.

Avis aux instituteurs et institutrices de bon courage et de libre-pensée.

On a besoin de leur concours.

Bientôt nous ne compterons plus les enterrements civils.

Contentons-nous d'en citer quelques-uns, cette semaine.

Aux portes de Lyon, à Caluire, c'est l'enterrement civil de la jeune Madeleine Clarin. Cent cinquante libres-penseurs lyonnais ont duré leurs occupations pour accompagner durant plusieurs kilomètres le corps de cette enfant et donner à son malheureux père un témoignage d'estime et de sympathie. Sur le bord de cette tombe, un de nos amis, le citoyen Cartier, des Brotteaux, a prononcé une touchante allocution.

A Saint-Étienne, c'est l'enterrement civil du citoyen P. Poston. Près de quatre mille personnes ont suivi le cercueil. Cette imposante manifestation a ému la population tout entière.

A Mesnil-Saint-Denis (Seine-et-Oise), c'est l'enterrement civil du citoyen Th. Grosse ; grâce à l'énergie de sa courageuse veuve, malgré l'opposition d'une bande de jésuites de toute robe, la volonté formelle de ce libre-penseur a pu être exécutée.

A Rouen, c'est l'enterrement civil d'un jeune ouvrier typographe mort à l'Hôtel-Dieu. Comme toujours, on fit d'abord, à l'hôpital, quelques difficultés pour laisser enlever le corps ; mais les dernières intentions du défunt avaient été si énergiquement exprimées, qu'on ne put résister à la légitime revendication de ses anciens camarades.

A Marseille, c'est l'enterrement civil que nous racontons aujourd'hui notre ami Ch. Le Balleur-Villiers.

A propos de l'enterrement civil de notre

jeune compatriote Adrien Narbeau, nous avons reçu de touchants renseignements. Ce jeune homme, paraît-il, donnait les plus belles espérances, et il est mort avec une rare énergie de convictions.

Au reste, sa famille tout entière est une famille de libres-penseurs.

Dans notre dernier numéro, nous avons eu le plaisir de signaler le mariage civil du citoyen Jeunesse ; vient d'être célébré à Paris celui du citoyen Landowski, et on nous en annonce un troisième pour le 19 octobre.

N'importe, les mariages exclusivement civils ne sont pas aussi nombreux que nous le désirerions.

Cela tient à l'éducation déplorable que reçoit la femme. Élevée sur les genoux de l'Église, en proie à des tristes préjugés, la jeune fille consent rarement à se contenter de la cérémonie civile ; il faut à son imagination la vue de l'autel, le chant du prêtre et l'odeur de l'encens....

Mais déjà, de toutes parts, craque le vieil édifice de l'obscurantisme !

DENIS BRACK.

Samedi dernier, une ignoble petite feuille cléricale, à bout de mensonges et de calomnies, a eu le courage d'attaquer ma jeune et inoffensive femme, en lançant cette incroyable diffamation :

« Il est une femme que vous présentez partout sous le nom de M^{me} Brack ; vous la faites figurer sous ce nom dans la liste des libres-penseurs lyonnais sur le journal la Démocratie.

« Où est donc, s'il vous plaît, votre acte de mariage ? »

Mon acte de mariage, je l'ai immédiatement porté chez M. le procureur impérial, et nos preux insulteurs de femmes ne tarderont pas à savoir qu'il y a des juges à Lyon.

Jamais infamie aussi lâche n'avait souillé la presse !

Aussi, est-ce sans commentaires que je livre le fait à l'opinion publique.

DENIS BRACK.

Lettres du pays de Torquémada

VII

Malaga, 16 septembre 1869.

Décidément l'impiété commence à gagner terriblement du terrain en Espagne. Cela devient inquiétant pour messieurs de la soutane, qui n'auront bientôt plus d'autre ressource

que d'aller se réfugier et s'abriter à Rome, sous la protection des gardiens du Vatican. — Croyez bien, mon cher Brack, que je ne m'en plaindrai nullement.

Voici ce qui m'arrache les lignes qui précèdent.

Un miracle — il paraît que le temps n'en est pas encore passé et que le Dieu des catholiques, au dire plus au moins intéressé de ceux-ci, continue de se manifester par ses œuvres, à la grande confusion des athées — un miracle, dis-je, ayant eu lieu dernièrement à Madrid, le journal *El Universal* a osé — l'infâme ! — publier les lignes suivantes, qui ne manquent pas d'un certain sel :

En ménage du récent miracle opéré par saint Joseph, qui vient de guérir un enfant d'une attaque de fièvre cérébrale, divers sacristains se sont présentés à notre rédaction, en nous faisant observer qu'il y avait beaucoup d'autres saints spécialisés, jouissant de vertus particulières et infaillibles pour la guérison de certaines maladies déterminées. A la demande de ces bons sacristains, nous publions une petite liste des saints en question, avec les indications nécessaires pour s'adresser à eux.

Saint Roch, spécialité pour le traitement de la peste. Il guérit le choléra-morbus, la fièvre jaune et quelques épizooties, comme la morve des chevaux et des chiens. S'adresser au ciel, par l'intermédiaire du sacristain de Saint-Roch, en joignant à la lettre 2 fr. 50 en timbres-poste.

Saint Ramon, spécialité pour les accouchements. Il fait usage d'un moyen simple et efficace et pratique, depuis plus de trente ans, avec le plus heureux succès, l'opération césarienne. — On prévient le public que les carlistes ont négligé de s'adresser à lui ; c'est pourquoi leur échauffourée n'a été que la répétition de la fable de la montagne qui accouche d'une souris.

Sainte Lucie, oculiste brevetée de la cour céleste. Dix mille guérisons garanties, entre autres celle de l'infant don Sébastien et celle de don José Barzanallana. Consultations de deux à quatre heures de l'après-midi ; par l'intermédiaire de la rédaction de la *Esperanza*. — La *Esperanza* est un journal de calottins, genre *Gazette de France*.

Sainte Polonie, dentiste. Elle arrache les racines de dents sans causer la plus légère douleur ; elle pose des rateliers postiches et nettoie la bouche avec une eau de son invention. Aux évêques et chanoines qui ont les dents cariées par suite de l'abus du sucre du budget ecclésiastique, elle applique une pâte spéciale qui se durcit sur le champ et leur permet de manger jusqu'à Christ lui-même par les pieds. Sécurité et économie.

Saint Blas, spécialité pour les maladies de la gorge. Il guérit celle connue sous le nom d'enrouement de prédicateurs, produite par l'abus des vivats donnés à Charles VII, et il fortifie la voix pour chanter vêpres et commander des pelotons de factieux.

Sainte Agueda, spécialité pour les maux d'estomac. Elle extirpe les ulcères, fussent-ils aussi grands que le béret de l'évêque Monterola ! — Le béret est la coiffure des Carlistes.

Que vous semble de ceci, mon cher Brack ?

Notre ami Le Balleur-Villiers vous parlait dernièrement d'un cordon rouge ou bleu préservant de certaines maladies. C'était très-charitable de sa part. Néanmoins, tout le monde ne pouvant se procurer ce précieux

ordon, surtout en Espagne, où il n'est peut-être pas encore connu, il est bon de savoir quels sont les saints auxquels il faut s'adresser pour être guéri des maux dont on n'a pu se préserver, et *El Universal* a rendu un crâne service à la pauvre humanité souffrante en publiant les lignes que j'ai traduites ci-dessus.

Mais que fait donc dans son Olympe le Dieu dont Pie IX se dit le grand-prêtre et le vicaire, qu'il laisse ainsi, sans faire éclater son tonnerre, les journalistes espagnols plaisanter sur le dos des bienheureux hôtes de sa cour céleste? Quel dommage que l'Inquisition et le Saint-Office n'existent plus dans ce pays! Comme ils remettraient bien vite au pas les folliculaires émancipés et irrévérencieux!

Mais non! il faut que les marchands d'*Oremus* et d'amulettes en prennent définitivement leur parti: le flambeau de la raison brûle enfin en Espagne, et la flamme que jette ce flambeau empêchera de jamais rallumer le feu des bûchers. C'est fâcheux peut-être pour les exploités du fanatisme et de la superstition de foules ignorantes; mais combien doivent se réjouir les libres-penseurs et les amis de l'humanité!

AD. ROYANNEZ.

MURMURES.

Delirium religiosum.

Le mysticisme trouble l'intelligence humaine: l'extase cotoie la folie. Qui, de bonne foi, en doute?

En voici, au surplus, quelques nouveaux exemples.

J'ai reçu une brochure et un manuscrit, également insensés, de M^{me} Adélaïde Gardès, voyante par la grâce de Dieu et pour le salut de la France. La brochure, imprimée à Sarlat, est intitulée: CONSOLATION DU PEUPLE DE DIEU. — ACCOMPLISSEMENT PROCHAIN D'UNE PROPÉTIE D'ISAÏE.

Le titre, certes, est ce qu'il y a de mieux trouvé. Cependant il sera bon de noter que M^{me} Gardès, après avoir dit: « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi; car le Seigneur m'a remplie de son onction et il m'a envoyé... » ajoute: « Le Seigneur viendra environné de feu et armé de son glaive pour juger toute chair; le nombre de ceux que le Seigneur tuera se multipliera, parce que toute chair a abandonné sa loi. »

Chrétiens, à genoux; couvrez-vous de cendres; Jehovah est en colère! Il approche, l'épée et la torche à la main! C'est votre faute, c'est votre faute, votre très-grande faute!

Lisons vite, pour calmer nos esprits effrayés, le manuscrit en pattes de mouches de M^{me} Adélaïde Gardès. Celui-ci est spécialement destiné aux lecteurs et aux rédacteurs de *L'Excommunié*. Il débute en ces termes:

« A la Libre-Pensée. — Messieurs et bien chers frères, le bonheur que je ressents (sic) de votre retour à la religion du Christ... »

Ma chère madame Gardès, pour une voyante vous n'y voyez guère clair. Le Seigneur qui vous envoie à nous n'avait donc pas sur son bureau le manuel de la conjugaison des verbes de Bescherelle?

Mais j'ai peut-être tort de relever les lapsus *enlami* qui émaillent votre charmant manifeste: l'ignorance est un des effets très-naturels des doctrines de l'obscurantisme.

Ce que je ne vous pardonne pas, en revanche, c'est de proclamer votre retour à la religion du Christ. Entre nous, cela n'est pas, bien plus, ne peut pas être. En effet, M. Ruelle vient de publier une étude, la *Schmita*, dans laquelle il entend prouver que le Christ n'a jamais existé. Or, si le Christ est une figure poétique de la Bible, comme il le dit, que peut bien être sa religion? En tous cas, qu'elle soit sienne ou celle de Paul l'apôtre, nous la combattons énergiquement comme attentatoire aux droits de la Raison humaine.

De votre titre de prophète, dont vous êtes fière, vous partez du pied droit dans une interminable discussion des bases de la Société. Sur ce terrain-là je ne vous suivrai pas, car il y a un certain crayon rouge qui nous guette!! Je préfère m'arrêter à cette citation, qui a son prix dans votre bouche:

« Nous espérons que l'Église nous permettra de mettre à jour toutes les révélations magnifiques, toutes les sciences et les découvertes admirables qui ont été faites pour la convaincre d'erreur, et pour l'engager

à reprendre avec nous la voie de la vraie sagesse que la communauté chrétienne doit admettre pour sortir de la *déchéance* dans laquelle elle est entrée. Mais avant ce temps nous voulons lui acquérir l'adhésion du peuple français pour un concile dont on ignore le but. Et comme la LIBRE-PENSÉE EN EST L'ARBITRE... »

Et maintenant au tour de Jérôme Paturot Montblanc, qui dépense des quantités de plus en plus considérables de timbres-poste pour correspondre avec moi. Il paraît que mon premier article (1) l'a infiniment flatté: car, après m'avoir chargé de corriger ses fautes d'orthographe, il me remercie chaleureusement:

« Il me tarde de vous prouver ma reconnaissance par une commission que je vous ferai verser par l'éditeur et que vous pouvez vous-même me fixer d'avance. »

Eh bien, mon très-cher et très-vénéré Montblanc, si vous supposez que nous sommes hommes à louer ou à blâmer à tant la ligne, vous pataugez dans le bourbier de l'erreur, — selon une de vos expressions familières. Gardez votre or et vos timbres-poste; c'est le parti le plus sage que j'aie à vous conseiller. Soyez persuadé, d'autre part, que vos chansons ne me convertiront nullement. Je suis athée, et je reste athée, que cela vous plaise ou non.

Conversez avec vos anges, si bon vous semble, soyez même persuadé que ma première critique était un éloge; s'il ne faut que cela pour votre bonheur, soyez heureux. Pour moi, qui n'ai pas encore entamé de relations suivies avec les « esprits célestes » et les « têtes chevelues » du paradis, je vous déclare tout net, comme preuve dernière d'amitié, que jamais un éditeur ne se trouvera assez fou pour publier les petites inventions que vous m'envoyez de Marseille toutes les semaines.

Allons, candide Jérôme, passez votre habit bleu barbeau, et en avant la contredanse du « soleil de justice. »

Les journaux cléricaux me font toujours rire!

A preuve cette réflexion amenée par la mort de Lucas le dompteur. Je laisse la parole au rédacteur habituel d'un des journaux les mieux notés en cour de Rome:

« Pour démentir réellement les animaux féroces, il faudrait en demander le secret aux premiers solitaires de la Thébaïde qui causaient avec eux familièrement. A preuve, saint Paul ermite qui, remontant un jour au sommet de sa montagne, trouva deux lions, occupés à bouleverser les légumes et arbustes de son jardin. Il les harangua d'une parole humble et douce comme son attitude, en leur reprochant leur façon d'agir qui lui faisait beaucoup de tort et ne leur était d'aucune utilité. Ils comprirent sans doute la justesse du raisonnement, car il est dit qu'ils s'en allèrent la tête et la queue basses.... Et on ne les vit plus... que le jour de sa mort, où il vinrent creuser sa fosse. »

Voilà certes des animaux plus intelligents et plus reconnaissants que beaucoup d'hommes! Je n'y trouverais rien à redire, si l'auteur osait conclure. En effet, ou les animaux possèdent l'intelligence, ou ce sont des brutes. Dans le premier cas, notre journaliste rompt en visière avec Bossuet, Fénelon, Daplanouf, Pie IX et autres du même bord. Dans le second cas, c'est Dieu qui a soumis les lions à Paul, c'est Dieu qui leur a commandé de creuser la fosse du saint. Paul ne possédait donc aucun secret, cela est clair, et Lucas, même s'il eût fait le voyage de Palestine, n'aurait pu éviter sa mort cruelle.

Qu'a voulu prouver l'article en question? Je me creuse en vain la tête. D'un côté je vois Dieu, qui est partout, supprimant le libre arbitre des lions et les empêchant de suivre leur premier mouvement — qui certainement fut de dévorer Paul, tout prédestiné qu'il fut à la charge de saint. — D'autre part, je vois décerner aux lions un brevet de raisonnement, d'intelligence supérieure que la religion catholique interdit, sous peine de damnation éternelle, d'accorder à l'animal.

Ah! c'est dur d'écrire pour les croyants. La foi tue le bon sens.

H. VERLET.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

en 1869

Notre ami Adolphe Royannez prépare en ce moment un nouvel ouvrage: *La France et l'Espagne en 1869*.

Il sera divisé en quatre parties: la Liberté individuelle, les Libertés politiques, la séparation de l'Église et de l'État, le Clergé et la Liberté des cultes.

Nous retrouverons, nous n'en doutons pas,

(1) Voir le n° 19 de *L'Excommunié*.

dans cette œuvre de l'exil, cette hardiesse et cette logique de polémique qui constituent à un si haut degré le talent de notre collaborateur.

Naturellement, *L'Excommunié* se chargera toujours avec plaisir de faire expédier à ses lecteurs les ouvrages dont il est question dans ses colonnes.

Pour *la France et l'Espagne en 1869*, il sera reçu des souscriptions à nos bureaux à Lyon, et chez notre collaborateur H. Verlet, 33, rue de Buci, à Paris.

Le prix de cet ouvrage en librairie sera de 3 fr. 50; pour les souscripteurs exclusivement, il sera de 2 fr. 50. G. D.

Le Brick à Brack de la semaine

Pendant un enterrement civil:

— Comment, ma chère, tu laisses enterrer ton enfant sans prêtre!.... Quel scandale!

— C'est mon mari qui l'a voulu!

— Il ne faut plus habiter avec cet homme sans religion.... Enlève tout ce qui t'appartient ici, et....

— Quoi! quitter mon mari!....

— C'est un damné! viens vite, profite de son absence.... ton logement, chère amie, est tout préparé....

— Mais, c'est un crime que vous me proposez-là.... jamais!

— Aimez-vous donc mieux brûler éternellement, madame?

Un Anglais, qui vient de se convertir au christianisme, a fait cadeau au pape d'une tiare qui coûte, dit-on, 919,800 francs....

De quoi doter un hôpital de plusieurs lits!....

Ce même Anglais aurait probablement donné dix colliers de ce prix-là à M^{lle} P*** ou C***. (Casse-Tête.)

Ces jours derniers, de bon matin, un R. P. Récollet prenait le train à Mâcon....

Tout en traversant la gare, il récitait son rosaire....

A sa vue, un chef d'équipe dit, en souriant, à un de ses hommes occupés à hétéoyer un wagon de 3^e classe:

« Ne te donne donc pas tant de mal, Pierre.... les capucins ne prennent pas les troisièmes, va! »

Le frocard entend ces mots.... aussitôt oubliant son rosaire, il s'élance sur l'homme d'équipe, le poing fermé.... ses yeux lancent des éclairs.... sa bouche écume....

Cet homme de Dieu élabousse l'homme d'équipe des injures les plus grossières.... et le menace de le briser sur ses genoux comme un faible roseau!....

Eh! le gaillard était solidement musclé!....

L'homme d'équipe se met en défense.... mais des voyageurs interviennent!....

Et le doux moine, obligé de monter en wagon, y continua sans doute la récitation de son rosaire!....

PÈRES DE FAMILLES, GARE A VOS FILLES.

Sous ce titre, on communique au *Suffrage universel*, de Caen, le récit suivant:

« Le 21 août dernier, M^{lle} J..., de Lisieux, disparaissait de son domicile. Sa mère inquiète de son absence prolongée alla la réclamer au couvent de l'Immaculée-Conception, où elle rendait de fréquentes visites. La tourière refusa tout renseignement, et prétendit que la supérieure n'était pas visible. Trois heures après, retour de la mère: la supérieure lui assure qu'elle n'a pas vu sa fille et qu'elle ignore où elle est.

« Inutile de peindre la douleur de cette pauvre mère qui reprit, désolée et anéantie, le chemin de sa demeure.... »

« Le 23 enfin, la jeune fille écrivait à sa mère qu'elle était dans un couvent situé près de Nogent-le-Rotrou, maison mère de l'ordre de l'Immaculée-Conception; qu'elle y était venue en compagnie de deux sœurs du couvent de Lisieux.

« M^{me} J... partit pour Nogent, et eut le bonheur de ramener sa fille.

« Mais par quels termes assez énergiques féliciter la conduite de la supérieure du couvent de Lisieux? »

Autre fait non moins édifiant:

Un père avait placé sa fille dans un couvent....

C'est par hasard qu'il vient d'apprendre que son enfant a été expédiée en Amérique par la supérieure du couvent....

Le père s'est plaint aux magistrats, une enquête est ouverte....

Mais enfin, ces faits-là se commettent à notre barbe!....

Une religion nouvelle dite *le Spiritisme*, vient de comparaître par-devant notaire....

Les nouveaux croyants ont constitué une société par actions!....

Il en est donc aujourd'hui d'une religion comme d'un chemin de fer!

Un jour, chez un évêque, au milieu d'un dîner délicat — c'est l'ordinaire, — le père Hyacinthe discutait avec feu sur un sujet théologique....

Le domestique, chargé de verser le vin aux convives, ne crut pas devoir en offrir au grand prédicateur qu'il voyait lancé dans un développement oratoire et qu'il craignait sans doute de distraire....

Le carme s'aperçut de cette omission:

« Mon ami, dit-il, revenez ici.... versez-moi du vin de Champagne... cela mouille la théologie. »

J. LEBRULÉ.

Nous venons de recevoir de singulières révélations sur l'assassinat qui s'est commis, dans la nuit du 10 au 11 mars dernier, dans l'hôtel de Rouen et de Venise, rue Lanterne.

A samedi.

G. D.

ENTERREMENTS CIVILS

Marseille, 27 septembre 1869.

Cher Brack,

J'ai encore la triste mission de vous entretenir de la mort d'une de nos sociétaires.

Le 25 septembre, à trois heures de l'après-midi, nous portions à sa dernière demeure la mère de notre ami Henri Chachuat.

J'ai eu le bonheur de connaître cette digne femme; trois semaines avant sa mort; elle venait quelquefois s'asseoir dans mon jardin, et là, dans des causeries intimes, j'ai pu apprécier l'élevation de son cœur et la fermeté de son caractère. Combien de fois ne m'a-t-elle pas dit: « Je n'en ai plus pour longtemps; souvenez-vous que je ne veux pas de prêtres!.... »

M^{me} Chachuat était âgée de soixante-un ans.

Au cimetière, sur sa tombe, Reya prononça les quelques paroles suivantes, au milieu du silence et de l'émotion de la foule:

« En quelque temps, voilà trois cérémonies funèbres auxquelles la Libre-Pensée a convié ses adhérents; il y a deux mois, nous accompagnions ici même l'enfant de Antoine Graille, celui de notre ami Léon Collombet il y a huit jours, aujourd'hui, nous rendons les suprêmes et derniers devoirs à la mère de notre ami Chachuat, qui a succombé, pauvre martyre, à une longue et douloureuse maladie; que de douleurs à subir d'un côté, que de résignations à avoir de l'autre! De-

vant cette vie de lutte où est engagée la femme, dans cette existence traversée par toutes les vicissitudes, que d'héroïsme, que de dévouement !

« Grandes, mais ignorées, sublimes, mais modestes, c'est dans l'intimité du foyer qu'il faut aller les chercher, ces femmes, pour les voir, pour les juger, pour apprécier tout ce qu'il y a de splendide dans leur abnégation, de noble simplicité dans la grandeur de leur dévouement.

« C'est là, dans la famille, que vous apparaissez dans tout l'éclat de vos admirables qualités. Ainsi que la mère des Gracques, femmes et mères de nos prolétaires vous vous parez de vos enfants comme les grandes dames de leurs bijoux ; autour de vous resplendit l'aurole des vertus dont le foyer domestique est illuminé.

« C'est par vous que la cité devient grande ; c'est par vous que la patrie devient forte ; c'est par vous que l'humanité s'élève à la hauteur de ses destinées.

« Il y a plus de puissance civilisatrice dans ces humbles femmes du peuple, dont le cœur est toute la force, que dans toutes les institutions avec lesquelles on éblouit les sociétés humaines.

« Les premières sont les fiancés qui portent les hommes forts ; elles sont les marmelles qui les nourrissent ; les autres en sont à peine la décalque.

« Reçois ici, sur ta tombe et devant ta dépouille, ô noble et modeste mère, reçois le pieux hommage que nous rendons à ta mémoire ; ton souvenir sera pour tes enfants un gage précieux de consolation, et pour nous qui t'accompagnons, un exemple de dévouement et de résignation. Nous te saluons, et nous allons, avant de te quitter, déposer sur ta tombe ces fleurs d'immortelles, emblèmes de l'éternelle existence de l'humanité, dans laquelle nous nous mouvons et nous nous transformons sans cesse. »

Notre Société commence à s'affermir ; nous pouvons déjà nous passer du concours intéressé et toujours désagréable de MM. les privilégiés des pompes funèbres ; en outre nous sommes dans l'intention de conduire gratuitement au champ de repos tous ceux qui accepteraient l'esprit de la Libre-Pensée quoique n'étant pas encore membres inscrits.

Les trembleurs, que guide la routine, sont étonnés de notre *audace* ; ils ne comprennent pas notre peu de souci du diable, des flammes éternelles de l'enfer, etc. ; les vieilles femmes *égréneuses* de chapelets, se signent en nous voyant passer, mais malgré cela on s'habitue à nos cérémonies ; la Libre-Pensée est devenue contagieuse, nous nous en apercevons par le nombre toujours croissant de nos adhérents.

Les temps sont proches, *je vous le dis en vérité*, la foi est morte ; la raison domine ! Et le concile œcuménique sera le grand éclat de rire de notre siècle matérialiste.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

LA FRANC-MACONNERIE ET LE CONCILE

Nous avions promis que nous reviendrions sur la grave question posée à l'assemblée générale du Grand-Orient de France, au sujet de la prochaine assemblée des évêques catholiques à Rome.

Nous venons tenir notre promesse. Et d'abord, la Franc-Maçonnerie ne peut redouter pour elle-même les conséquences de cette réunion de l'état-major général de l'armée divine ; elle ne doit les redouter que pour ceux qui par leur position, par leur assujettissement ou par leur ignorance, seront forcés de croire aux vérités dogmatiques qui vont être proclamées sous l'influence de l'Esprit-Saint.

Aussi, en apparence, mais en apparence seulement, les maçons qui, comme le frère Ducarre et d'autres, voudraient laisser passer les mandements et les conciles sans rien dire, sans rien faire, avaient-ils rigoureusement raison, en ne se plaçant qu'au point de vue étroit et égoïste qui est, et doit être l'antithèse de la Maçonnerie.

Mais est-ce bien à ce point de vue qu'il faut se placer ?

De ce que nous sommes à peu près tous à l'abri de la bienfaisante influence qui veut guérir les maux de l'humanité en privant chacun de ses membres de la libre disposition de sa conscience, s'ensuit-il que les francs-maçons doivent fermer les yeux, se boucher les oreilles et laisser se produire et s'affirmer des principes contraires à l'essence de leur institution, contraires au progrès, contraires à la civilisation, contraires à la libre-pensée ?...

Il faudrait rougir de la Franc-Maçonnerie si elle n'étendait son action, si elle n'exerçait son influence, si elle n'affirmait sa force que dans le cercle borné de ses loges ou de ses réunions, sans se préoccuper des problèmes religieux qui se posent audacieusement à des époques périodiques devant le progrès moderne.

Nous savons tous, — puisque nous sommes *excommuniés* pour cela, — nous savons tous ce que nous devons penser des dogmes et des articles de foi qu'on impose aux catholiques sous peine de l'éternelle damnation ; nous sommes tous parfaitement insensibles aux attaques dirigées seulement contre nous, qu'elles viennent des évêques ou qu'elles viennent du pape ; nous connaissons tous les manœuvres qu'on a essayées, qu'on essaiera encore pour déverser sur nous au nom de la charité chrétienne, l'outrage et la déconsidération.

Tout cela glisse et tombe sans effet, et le vent l'emporte... Mais nous ne sommes pas seuls, et des millions d'humains ignorants ou naïfs ont besoin de savoir et de comprendre.

C'est pour eux, plus que pour nous, que nous demandons avec la majorité des francs-maçons de lever l'étendard de la Maçonnerie, c'est-à-dire des croyances libres, contre l'étendard de l'ultramontanisme, c'est-à-dire des croyances aveugles.

Il importe que la Maçonnerie, qui résume toutes les souffrances et toutes les aspirations de l'humanité, ne se renferme pas dans une immobilité relative, lorsque, de toutes parts, le monde ancien et le monde nouveau cherchent leurs voies. Elle se doit à tous, et puisqu'elle dit à chacun de ses néophytes que la première de ses obligations c'est l'amour de l'humanité, l'occasion se présente aujourd'hui de montrer que l'humanité ne lui est pas indifférente, et que ses enseignements ne sont pas un vain mot. Pour cela elle doit déraciner les superstitions qui existent déjà et combattre énergiquement celles qui veulent naître.

Opposer la liberté avec l'instruction aux dogmes fondés sur l'ignorance ; faire comprendre, pour les faire juger, les principes fondés sur l'infailibilité d'un homme, et ceux fondés sur la raison et l'expérience ; affirmer devant le monde attentif nos doctrines sans les imposer à personne, et laisser alors le sillon tracé se creuser davantage, c'est, à notre avis, notre droit, notre devoir le plus étroit.

On n'a pas qualité pour blâmer les erreurs ou les fautes, quand on n'a rien fait pour les empêcher de se produire. Si donc la Maçonnerie n'arbore pas franchement son drapeau en face des bannières cléricales, elle n'aura plus le droit de gémir sur l'ignorance de ceux qu'elle n'aura pas cherché à instruire.

Nous traiterons dans un autre article et sous une autre face la même question, et nous attendrons avec confiance le résultat des efforts collectifs qui sont faits, de toutes parts, pour amener la manifestation que nous demandons.

FR. PARADOXAL.

LE PRÊTRE ET LE SORCIER

Les journaux ont publié récemment des faits étranges qui se sont passés dans les campagnes : des paysans ont vomi des menaces et des injures contre les prêtres qu'ils accusaient d'avoir, par leur pouvoir magique, causé une foule de calamités.

Voici, entre autres, ce que rapporte la *Guienne*, feuille royaliste et cléricale :

« L'année dernière, à la suite d'un violent ouragan, la grêle ravagea les vignobles et les récoltes du Blayais.

« Eh bien, les paysans de Doucrezac mirent tout simplement sur le compte du curé les désastres dont ils venaient d'être frappés.

« Que disait-on, en effet, dans la commune ? Que, pendant l'orage, M. l'abbé Séraphin se promenait à travers les nuages, tenant une marmite remplie d'eau, et qu'il ne cessait de remuer. Quand il étendait la main à droite, il grêlait à droite. Quand il l'étendait à gauche, il grêlait à gauche.

« En un mot, le curé passait pour sorcier. »

En 1839, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-

Loir), une grêle affreuse ravagea le pays et détruisit la majeure partie des récoltes.

Les paysans attribuèrent ce sinistre aux curés.

Comme je cherchais à combattre cette opinion déraisonnable, un fermier m'assura qu'un de ses voisins avait vu un curé perché sur les nuages et versant la grêle : le campagnard irrité tira un coup de fusil sur le nuage ; le curé disparut, et l'on vit tomber à terre un corbeau mort, frappé d'une balle ; c'est que le curé, s'étant senti blessé mortellement, s'était métamorphosé en corbeau, pour sauver l'honneur du corps.

En apprenant tous ces faits et bien d'autres semblables, on déplore l'imbécillité de certaines populations, on se récrie sur leur ignorance.

On commet, en cela, une grave erreur. Ce n'est point à l'ignorance que sont dues ces croyances absurdes ; elles sont le fruit de l'enseignement orthodoxe.

Bien des gens, en entendant parler de diablerie et de sorcellerie, n'éprouvent qu'un sentiment de pitié dédaigneuse et s'étonnent que, dans un siècle aussi éclairé, il se trouve encore des personnes assez naïves pour ajouter foi à ces contes puérils.

Qu'on ne se y trompe pas, l'existence et l'action des démons, l'existence des sorciers ont toujours été admis par l'Église.

Si, dans ces temps modernes, elle a en quelque sorte voilé ce point de doctrine, c'est qu'elle ne se sent pas à l'aise pour braver les railleries, et qu'elle craint qu'un dogme qui exerce des répugnances générales, n'éloigne d'elle, non-seulement les hommes de science, mais encore tous ceux qui n'ont pas renoncé à écouter la voix du bon sens.

Mais, malgré ces ménagements, elle est condamnée invinciblement à conserver dans toute son intégrité le legs du passé.

Elle y est obligée d'abord par sa prétention à l'infailibilité ; elle ne peut reconnaître qu'elle se soit jamais trompée ; car ce serait s'avouer sujette à l'erreur, et par conséquent renoncer au prestige qui fait toute sa force. Ce qu'elle a une fois décidé, doit donc être tenu pour oracle divin et servir de règle de foi jusqu'à la consommation des siècles.

En outre, la démonologie lui est nécessaire ; car la rédemption est fondée sur la chute de l'homme, et cette chute a eu pour cause une intervention miraculeuse du diable qui, dès le paradis terrestre, a commencé sa tâche funeste dont il n'a cessé de poursuivre l'exécution à travers les âges.

A. S. MORIN (MIRON).

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition universelle, poème didactique en quinze chants, par Antoine-Gaspard Bellin. — Paris, 1867, Garnier frères, éditeurs.

(Fin)

Mais ce qui nous plaît le plus dans l'œuvre de M. Gaspard Bellin, ce sont les notes libérales assez nombreuses qu'il y fait résonner. Et nous ne pouvons résister au plaisir d'en faire entendre au moins une à nos lecteurs.

Il s'agit de l'affranchissement récent de la Vénétie :

La Vénétie échappe aux outrages du sort !...
Mânes de Silvio, Maroncelle et tant d'autres,
Qui de l'indépendance étiez les fiers apôtres,
D'un meilleur avenir ces brillantes primeurs
Font reluire, aux échos, de joyeuses clameurs
Sur cette même place, où de votre sentence
Lecture vous fut faite au pied d'une potence !
Ah ! de vos saints *complots* la semence a levé,
Et le grand changement que vous aviez rêvé
Dans la réalité sous nos yeux se consomme
Et le droit de l'Europe en fait un axiome.

De ton antique orgueil, ah ! l'expiation
A duré trop longtemps, illustre nation ;
De l'étranger enfin tu clos la plaie immonde,
Et ton indépendance a rajourné le monde !

Nous n'avons pas marchandé les éloges à M. Gaspard Bellin ; nous ne lui épargnerons pas non plus la critique.

Et d'abord, pourquoi le poète dont nous venons d'entendre le souffle enthousiaste pour les *saints complots* des patriotes italiens, laisse-t-il échapper de sa lyre des accords si différents ?

Pourquoi, par exemple, cet éloge de la famille des Bourbons ?

C'est que, depuis mille ans, du souverain pouvoir
Cette race comprend le droit et le devoir.

Si cette race a, en effet, toujours compris les droits du pouvoir, elle en a trop souvent oublié les devoirs !

Nous ne chicanerons pas trop notre auteur sur quelques vers un peu négligés. Citons seulement un exemple. Ainsi, nous trouvons, page 371 :

L'association internationale.

Certes ! le vers est parfaitement complet ; il a bien seize douze pieds réglementaires ; mais il est défectueux. Deux mots pour un alexandrin, c'est trop peu !

Les meilleurs vers sont ceux composés du plus grand nombre de mots. Personne n'a oublié celui de Racine si souvent cité comme un modèle :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

De plus, quelqu'un a défini la prose, le meilleur arrangement des mots ; et la poésie, le meilleur arrangement des meilleurs mots. M. Gaspard Bellin a oublié ce précepte en écrivant les vers que nous lui reprochons ; ou bien, il l'a peut-être commis, — car on ne trouverait pas deux exemples semblables dans son œuvre, — avec la malicieuse intention de le voir échapper à la critique et de mettre ainsi notre perspicacité en défaut ! Il ne s'est pas souvenu à propos des besaciers de Jupiter,

Qui fit pour nos défauts la poche de derrière
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

Si nous sommes aveugles pour nos imperfections, nous avons des yeux de lynx pour celles des autres. Ainsi va le monde.

Nous ne voulons pas chicaner M. Bellin pour quelques rimes faibles. Mais nous ne pouvons laisser passer sans observation celles qui sont mauvaises. Ainsi *immonde* ne peut rimer avec *monde*, synonyme de pur. La règle est précise à ce sujet. Ni un primitif avec son dérivé, comme *faire* et *défaire*, *juste* et *injuste*, *heureux* et *malheureux*, et, en ceci, la raison et le bon goût sont d'accord avec la règle.

Nous trouvons encore, page 310, *solide* rimant avec *mobile* ! Il est évident qu'il y a là une erreur, et que notre poète est la victime de l'une de ces *coquilles* typographiques qui font le désespoir des écrivains. Il faut donc lire *perfidie* à la place de *mobile*. N'a-t-on pas fait dire une fois à un spirituel critique Armand Fraïse les *rognons* du soleil pour les *rayons* du soleil !

On a vu des gens nerveux se suicider pour moins que cela.

Mais ce ne sont là que des détails sans importance, et nous avons un bien plus grave reproche à faire à M. Bellin.

Nous trouvons que son œuvre n'est pas suffisamment *charpentée*. Elle est comparable à un monument, construit en matériaux de la plus grande richesse et fouillés avec soin par un sculpteur habile, mais dont le plan un peu défectueux manquera d'ensemble et ne permettrait pas à l'œil d'en saisir l'effet général, d'en embrasser tout à la fois les détails minutieux ciselés par l'ouvrier, et la masse imposante dessinée par l'architecte. L'ordre, l'étendue, les relations et l'unité sont autant de principes dont l'artiste ne doit jamais s'affranchir, et nous trouvons

que M. Bellin n'en a pas tenu un compte suffisant.

Néanmoins, et tel qu'il est, ce poème est extrêmement remarquable, et nous croyons qu'il survivra et sera consulté comme un procès-verbal de l'état actuel des connaissances humaines, comme un jalon dans l'histoire des progrès de la civilisation.

Pierre LAGARGUILLE.

A PROPOS DU CRIME DE PANTIN

Paris, 28 septembre 1899.

Cher citoyen,

Bien que je sois un peu souffrante encore, et par conséquent incapable d'écrire longuement, je veux pourtant vous faire part d'une réflexion qui m'est venue à propos de l'horrible crime de Pantin.

Six, sept malheureux ont été là assassinés, massacrés, et sont morts sans confession; quelques-uns d'entre eux étaient peut-être en état de péché mortel. Il faut si peu de chose pour cela : ne pas avoir fait ses Pâques ou rester un an sans se confesser!

Or, d'après les lois catholiques, celui qui meurt sans confession va de suite gémir en enfer. Voilà donc les sept victimes condamnées à rôti éternellement!

Quant à l'assassin, au farouche et épouvantable Traupmann, qui, né protestant, a été touché, dit-on, de la foi et s'est converti au catholicisme, il doit avoir des sentiments religieux; après sa condamnation il aura, lui, tout le temps de se confesser, de faire un bon acte de contrition, de communier même: il mourra donc en état de grâce et ira droit en paradis; puis, suivant les théories catholiques, un bon repentir, au moment de mourir, suffit pour effacer toutes les fautes, tous les crimes commis pendant la vie!

Quelle commode doctrine!

Or, je le demande à nos théologiens les plus experts :

Où est la justice d'un dieu qui condamne l'innocent et pardonne au criminel, parce que celui-ci a pu remplir certaines pratiques?

Et lors même que Dieu ferait grâce aux assassinés et leur ouvrirait le paradis en raison du crime dont ils ont été victimes, je voudrais bien savoir comment il s'y prendrait pour recevoir ensemble, dans son sein, Traupmann et la malheureuse famille qu'il a massacrée?

PAULE MINK.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

UNE SCÈNE D'EXORCISME.

(Suite).

..... D'un coup de pied, en se débattant, la Bégon renversa le père Rollet qui, de son doigt, trempé dans l'eau bénite, s'évertuait à effacer les gros caractères rouges.....

En même temps elle souffletait le docteur Pictet.....

Alors, sa tête seule se trouvant soutenue par la Dionys, la pauvre fille tomba lourdement sur le plancher.

Là, elle se roula, se tortillant comme un serpent, jetant des cris rauques, les yeux grand ouverts, l'écume à la bouche.....

Notre Ballandier se disait : « C'est la comédie du parloir qui recommence..... »

Et il entendit plusieurs bonnes femmes se murmurant les unes aux autres « que jamais elles n'avaient rien vu de pareil ! »

Le docteur Pictet déclara à haute voix que ces convulsions ne provenaient point de maladie et ne rentraient nullement dans la spécialité de son art.....

UNE PROTESTATION

Un de nos abonnés, le citoyen A. Janvier, vient d'adresser la lettre suivante à M. le directeur de l'Œuvre des campagnes à Paris :

Monsieur,

Je ne sais en vérité que penser de votre persistance obstinée à m'adresser à Mâcon, depuis quelques années, le bulletin bi-mensuel de votre Œuvre des campagnes.

N'ayant jamais fréquenté vos cénacles, ni fait partie du nombre de vos mystiques abonnés, je serais curieux de savoir si, dans cette circonstance, l'un de nous n'est pas victime d'une plate mystification.

Quelqu'un des vôtres aurait-il été assez fourbe pour me désigner, dans vos saintes conférences jésuitiques, comme un ardent champion du catholicisme, capable de faire, dans ma province, une propagande active et incessante en faveur de votre œuvre abrutissante? — Je ne le pense pas. Ce qui me semble bien plus probable, c'est qu'après avoir été parfaitement renseigné par vos correspondants sur ma réputation bien établie de libre-penseur et d'excommunié, vous avez trouvé plaisant, sans doute, de me railler en faisant pénétrer jusque dans mon domicile de *réprouvé*, votre prose de sacristie.

S'il en est ainsi, monsieur, l'enfer a dû se réjouir de votre insuccès, car vous avez manqué le but que vous deviez atteindre, et je dois vous avouer qu'en ma qualité de parpaillot, dont je m'honore, chaque fois que vos pieuses niaiseries me sont parvenues sous forme de brochure, loin de me mettre en colère comme un diable sur lequel on répand de l'eau bénite, je n'ai trouvé rien de mieux à faire, que d'en rire et d'utiliser à ma façon vos vingt pages d'absurdités.

Je suis persuadé que mon épicier, un homme qui se respecte, n'agirait pas autrement et pousserait peut-être la délicatesse jusqu'à se faire un scrupule de se servir de vos feuilles, maculées de honteuses superstitions, pour envelopper la marchandise qu'il débite à ses pratiques.

C'est à vous de juger maintenant si vous devez continuer à m'adresser, comme par le passé, le bulletin mensuel de votre Œuvre des campagnes.

Recevez, monsieur, etc.

A. JANVIER.

PETITE CORRESPONDANCE

F. LEROY. — Vous avez raison. Il importe d'illuminer la caverne.

DIOGÈNE. — Il est vrai..... l'étude est faible.

THOUV... (Sap. André). — L'expression de telles sympathies est pour nous une force réelle.

JEAN-SANS-FOI. — Reçu. — Au premier moment de loisir, visite sérieuse à cette vénérable Dame et à ses Anges.

Alors, l'abbé Pacaud s'avança, armé de son goupillon, et somma le démon, par la vérité éternelle et par la souveraine majesté de Dieu, de cesser de tourmenter cette jeune fille, et décrivant de son goupillon un signe de croix sur la jeune fille, il s'écria : « Misérable imposteur, sois confondu par la vertu de mon..... »

Il n'eut pas le temps d'achever, nous a affirmé un témoin oculaire.....

La jeune fille, se relevant comme soulevée par un puissant ressort, lui lança à la tête un de ses souliers.....

Puis elle se mit à sauter, à marcher, à pas pressés, l'air égaré, chantant l'hymne infernale que nous connaissons déjà.....

LUCIFER, *miserere nobis.*

LEVIATHAN, *miserere nobis.*

BELZÉBUTH, prince des séraphins, *ora pro nobis.*

BALBÉRITH, prince des chérubins, *ora pro nobis.*

ASTAROTH, prince des trônes, *ora pro nobis.*

Etc., etc., etc. (1).

On regardait, on écoutait en silence cette pauvre fille.

Subitement, à la fin de son hymne, elle tomba à la renverse.....

(1) Feuilleton du n° 44 de l'Excommunié.

P. LACROIX ET SES AMIS. — Belles idées, sentiments élevés. — A bientôt les renseignements demandés.

UN RENDURCI. — Trop croustillant, mon cher! CHASSAUBOIR. — Vous ne nous donnez ni le nom ni l'adresse de personne, et vous signez vous-même d'un pseudonyme. — Le Concile vaut mieux.

MANLIUS SALLES. — Merci pour le *Glaneur du Gard*. — A plus tard les mystères de la *Tour Magne*...

En vente, le samedi matin 2 octobre, le n° 9 de l'HYDROPHOBE, journal mordant.

PRINCIPAUX ARTICLES :

A L'HYDROPHOBE (Denis Brack). — Une manœuvre à l'intérieur (l'HYDROPHOBE). — Au revoir! (Archiloque). — Proh! nefandum! (Barrillot). — A propos de gants (Edmond Magnac). — La Vierge et les Eunuques (X...). — Le Bonheur en ménage (Ange Noir). — Comment de nos jours on chasse les démons. — Oppressions de voyage (Joly C***). — A travers nos rues. — Nausées. — Théâtres, etc., etc., etc.

Feuilleton : UN BARON COMME IL Y EN A PEU.

LE RATIONALISTE

JOURNAL DES LIBRES-PENSEURS

Organe de la Société rationaliste de Genève.

Homme, que cherches-tu? — La Vérité! — Consulte ta Raison!

Le *Rationaliste* paraît le premier jour de chaque décennie, en un cahier de 16 pages in-8°, ce qui donne, chaque année, un volume de près de 600 pages.

ON S'ABONNE

A GENÈVE : à l'imprimerie de M^{me} veuve COTTINGER et C^e, route de Carouge, 19, à Plainpalais, près Genève;

A LYON : Péristyle du Grand-Théâtre, chez M. MÉRA, où le journal est en vente, Et montée de la Grand-Côte, 97, au 1^{er}. (Boîte dans l'allée.)

Le prix de l'abonnement, pour la France, est de 8 francs pour un an, et de 4 francs pour six mois.

On poussa quelques cris.....

On eût dit un cadavre étendu sur le plancher.....

De temps à autre seulement quelques frissons agitaient ce corps..... Les deux bras étendus en croix paraissaient raides comme le fer.....

Parfois les lèvres se mettaient à remuer... et laissaient échapper quelques paroles indistinctes.....

Alors approchèrent les deux capucins; ils s'agenouillèrent à droite et à gauche de la jeune fille, et, s'inclinant, se mirent à marmotter quelques prières latines.....

L'abbé Pacaud s'avança à son tour, et debout, près de la tête de la patiente, renouvela ses sommations.....

A chacune de ces sommations, un frémissement convulsif parcourait tout le corps de la Bégon..... ses yeux s'ouvraient..... ses lèvres s'agitaient..... la tête remuait comme pour faire un signe négatif.....

Plus d'une fois aussi l'abbé Pacaud s'avisait d'accentuer ses sommations d'un coup de goupillon.....

Chaque fois, se produisaient, nous a raconté une brave commère, des mouvements qui dépassent les forces d'une jeune fille.

Une fois, paraît-il, le corps se courba en forme d'arc, ne touchant le plancher que du talon et du sommet de la tête.....

La Bégon, ajoutait la même brave com-

EN VENTE

Chez tous les Libraires et au Bureau des journaux, 34, rue Tupin

SATIRES

PAR

Pierre LAGARGUILLE

40 centimes

50 centimes rendu franco dans toute la France.

EN VENTE

Chez tous les Libraires de Lyon

et aux Bureaux de l'Excommunié, rue Quatre-Chapeaux, 7.

LE PARADIS

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Le volume, 25 centimes.

35 centimes rendu franco dans toute la France.

EN VENTE

LA LIBRE-PENSÉE

par C. SORGEL

Prix : 0,25 cent.



AMITIÉ FRATERNELLE

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE LA VILLE DE LYON
DIRECTIONS DE MM. VALOIS, LAFORGE, DE BORNES
PANISSET, BAILLY

BANQUET ANNUEL

1869

Ce banquet fraternel aura lieu le dimanche 10 octobre, à trois heures de l'après-midi, dans les salons de M. BONNEFOND, rue Duguesclin, 117, aux Brotteaux.

On souscrit chez MM. MAYER, place de la Bourse, 2; DELEUVRE, rue Saint-Vincent-de-Paul, 9.

L'un des gérants : GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 42.

mère, resta ainsi pliée pendant tout l'espace d'un *ave Maria*!.....

L'abbé posa à cette Bégon plusieurs questions.....

Il lui demanda le nom du démon qui la possédait.....

« Excitif..... murmura-t-elle..... »

Insensiblement, sa langue se déliait.....

Sans qu'on l'interrogeât, elle assura apercevoir une clé que M^{lle} Dionys avait longtemps cherchée en vain..... Elle voyait cette clé dans l'intérieur d'un balai qu'elle désigna..... Le démon *Putiphar* l'avait mise là pour s'en servir au prochain sabbat.....

On courut chercher le balai, on l'ouvrit devant toute l'assemblée.....

La clé s'y trouva.....

Mais dès que cette clé apparut, la jeune fille fut prise d'affreuses convulsions, et jeta des cris horribles.....

Cette crise fut suivie d'une sorte d'évanouissement.....

« Laissez-la, laissez-la..... s'écriait le docteur Pictet..... Nous n'avons pas à agir dans ces faits surnaturels!..... »

Bientôt, au milieu d'un grand silence, s'éleva la voix de la Bégon.....

Elle parlait, parlait, parlait.....

Elle avait une vision!.....

G. D. R.

(La suite au prochain numéro.)